

## « La propriété c'est plus le vol » : Elio Petri instruit le procès de l'argent

Le Monde.fr | 11.02.2014 à 08h04 | Par [Jacques Mandelbaum](#)



Voici quelques années qu'un mouvement discret mais opiniâtre, inauguré par une [rétrospective](#) tenue au Festival de [Montpellier](#) en 2009, ravive en [France](#) le [souvenir](#) du cinéaste italien Elio Petri (1929-1982), le sort comme d'un long sommeil où il semblait [expier ses](#) péchés. Esthétique radicale et engagement [politique](#) avaient sonné l'heure de gloire du cinéaste dans les années 1970, avant de [contribuer](#) à l'[enterrer](#).

Trop formaliste pour les uns, trop politique pour les autres, qui sont parfois les mêmes, Petri n'est, de fait, pas du bois dont on fait les tièdes. Il n'est pas davantage l'homme d'un parti ou d'une esthétique, fussent-elles de gauche. Son œuvre, comme celle de Pasolini ou de Ferreri d'ailleurs, résiste frontalement, continûment, expressément, à un système capitaliste qui bascule dans l'horreur néolibérale, et à une société italienne qui s'y convertit plus tôt et plus rapidement que les autres, au risque de s'y [perdre](#).

L'œuvre de Petri intéresse notamment pour cette raison, qu'on y trouve dûment établis et répertoriés les signes annonciateurs d'une crise économique, politique et sociale de grande envergure, telle que nous la vivons aujourd'hui en [Europe](#). Entre reprise en salles et édition

DVD, les quelques titres qu'on a pu récemment [revoir](#) (par l'entremise des [sociétés](#) Tamasa et Carlotta) sont à cet égard significatifs.



## DES FILMS VISIONNAIRES

*Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon* (1970), son film sans doute le plus reconnu (Grand Prix du jury à Cannes et Oscar du meilleur film étranger) met en scène le remarquable Gian Maria Volonte dans le rôle d'un commissaire de [police](#) passé maître en perversion, qui tue sa maîtresse et s'amuse de l'impunité que lui assure sa position. C'est l'œuvre de bienvenue aux années de plomb.

*La Classe ouvrière va au paradis* (Palme d'[or](#) à Cannes en 1972) reconduit la collaboration avec l'acteur pour une chronique acerbe et dissonante du monde de l'entreprise et de l'aliénation ouvrière à travers le portrait grinçant d'un opportuniste. Film visionnaire à maints égards.

On aura aussi découvert les deux premiers longs-métrages du réalisateur. *L'Assassin* (1961), avec Marcello Mastroianni et Micheline Presle, intrigue kafkaïenne dans lequel un antiquaire peu reluisant se retrouve accusé d'un crime qu'il n'a pas commis. Et *Les Jours comptés* (1962), qui voit un plombier quinquagénaire et veuf (interprété par le méconnu Salvo Randone), [s'arrêter](#) subitement de [travailler](#) pour [compter](#) plus aimablement les jours qui le séparent de sa mort. Mais la fable, qui s'avère une chronique au vitriol du passage au productivisme, se révèle bien amère.



## UNE FARCE BRECHTIENNE

A [compter](#) du mercredi 12 février, *La propriété c'est plus le vol*, réalisé en 1973, sera donc le cinquième [titre](#) de Petri à [être](#) repris en France. Et pas le plus aimable. Venant, selon ses propres termes, après la dénonciation du [pouvoir](#) (*Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon*) et du système de production (*La Classe ouvrière va au paradis*), *La propriété c'est plus le vol* instruit le [procès](#) de l'argent.

Il le fait sur le [mode](#) d'une farce brechtienne qui met en scène des personnages archétypaux : le [boucher](#) (Ugo Tognazzi), parangon de la cupidité carnivore, de la souillure morale et de la bien pensance, distributeur rubicond de côtes de bœuf en guise de bakchich ; sa maîtresse (Daria Nicolodi), belle brune pâle et vénale, offerte et prise comme une marchandise, femme objet sexuellement et moralement pantelante ; l'ennemi juré (Flavio Bucci), un petit employé de banque cireux et allergique à l'argent, officiant avec des gants pour se [protéger](#) de cette gale, et qui passe de l'autre côté de la loi parce qu'il a juré la perte de l'abatteur. Plus quelques comparses : le père de l'employé, bonhomme confit de médiocrité ; le commissaire de police, inféodé à la puissance de l'argent et allié cauteleux du [boucher](#) ; l'as de la cambriole, qui ne vaut guère mieux que ceux qu'il pille.



Qui se tire de cette farce-là ? Absolument personne, et l'on est enclin à [penser](#) que c'est la limite du film. Cela étant dit, l'œuvre dispense quelques visions saisissantes (la banque comme cathédrale moderne, un salon de l'autodéfense non moins dévotement visité, l'appartement kitchissime du boucher...) et finit par [imposer](#) son projet de transfiguration expressionniste de la réalité, visant à [rendre](#) visible un monde où l'argent est devenu une idole, pour qui le détient aussi bien que pour celui qui en est démuné, et *a fortiori* pour qui le vole. Un monde, en un mot, aliéné, dans lequel les hommes ont fini par [chérir](#) la puissance qui les corrompt. Une noirceur totalement assumée par Elio Petri, qui pensait que « *le pessimisme est une arme de recherche* ».

#### LA BANDE-ANNONCE (EN VO SOUS-TITRÉE)

---

Film italien d'Elio Petri (1973) avec Flavio Bucci, Ettore Garofolo, Luigi Antonio Guerra (2 h 05).

Sur le Web : [www.tamasadiffusion.com/cinema/filmfiches/proprietecestpluslevol.html](http://www.tamasadiffusion.com/cinema/filmfiches/proprietecestpluslevol.html)